

Thématique 1 : Savoir-être et travail en équipe

Dans le cadre du programme national du BUT, les dispositifs de travail en équipe ont été multipliés. Le Programme National (PN) prévoit environ 600 h consacrées aux projets sur 3 ans. Les étudiants* sont amenés à travailler en mode projet pendant leurs trois années. Cette place du projet et de la pédagogie par projet n'est pas nouvelle au sein de nos IUT. En 2005, les Programmes nationaux intègrent dans les maquettes le Projet Tutoré et le Projet Personnel et Professionnel. Mais elle se renforce, et se déploie tout au long des trois ans du BUT.

On saisit bien les enjeux de ces dispositifs. La formation universitaire suivie dans le cadre du BUT cherche à préparer les étudiants de manière adéquate au monde du travail. Or, travailler dans le monde professionnel signifie intégrer des équipes de travail, plus ou moins durables, qui sont embarquées dans la réalisation de projets plus ou moins longs et complexes. Ces équipes projets peuvent impliquer des parties prenantes multiples. Elles travaillent dans des secteurs divers, où, de surcroît, l'innovation technologique peut être très rapide. Ces dimensions rendent nécessaires la collaboration multidisciplinaire et l'apprentissage continu. À côté de ces équipes projet, plus généralement, l'étudiant intégrera *in fine* des équipes de travail, et devra déployer un certain nombre de ce que l'OCDE appelle des *compétences socio-émotionnelles*. Mais certains auteurs (Algan Y., Huillery H., 2022) soulignent le retard français sur l'enseignement d'un certain nombre de compétences socio-comportementales, qui peuvent être acquises au même titre que les compétences intellectuelles¹, alors que celles-ci, qui concernent les modalités et la qualité de la relation aux autres, jouent un rôle fondamental dans la réussite scolaire et professionnelle.

Ce contexte nécessite de proposer des dispositifs pédagogiques propices, qui préparent à ce travail multidisciplinaire et à cette collaboration. Car, au-delà des conditions matérielles et des ressources, le travail en équipe projet demande un effort d'apprentissage et de l'entraînement : il ne suffit pas de réunir les personnes dans une salle et leur enjoindre de collaborer au mieux. L'autonomie, l'implication, la motivation et la collaboration sont autant de facteurs et de compétences socio-comportementales (Lambooy, 2021).

Le travail en groupe est soumis à des phénomènes psychosociaux bien identifiés qui peuvent perturber son fonctionnement et la prise de décision : la pensée de groupe, la polarisation, la paresse sociale pour n'en citer que quelques-uns. Sans parler des conflits de toute nature (interpersonnels, culturels, liés au fonctionnement de l'équipe, etc.) qui ne peuvent qu'émerger.

Enfin, dernière difficulté : l'évaluation de l'équipe reste délicate. S'il est assez aisé de noter les livrables de l'équipe, il est plus difficile d'évaluer l'implication de chacun, notamment quand les étudiants sont en semi-autonomie, et que les tuteurs ne participent pas aux séances.

- Comment former les étudiants à ce « *gout du travail en équipe* », expression pour le moins énigmatique que mettent régulièrement en avant les offres de stage et d'emploi ? Quels sont les facteurs de réussite d'une équipe performante ?
- Quelles sont les compétences relationnelles nécessaires pour participer à un travail en équipe ? Comment les renforcer ?

* Par facilité d'écriture, le masculin générique est retenu dans cet appel.

1 « Le système éducatif français a encore une grande marge de progression pour parvenir à former ses élèves aux compétences comportementales et sociales : lorsque la France est comparée à la moyenne des pays de l'OCDE dans les enquêtes PISA, ou bien à des pays en particulier, comme l'Allemagne, les pays du nord de l'Europe et les États-Unis, les adolescents français accusent systématiquement un important déficit dans ces compétences » (Algan, Huillery, 2022, p.23).

- Comment, dans une équipe, développer la coopération, définie comme un ensemble de comportements qui permettent les échanges d'une manière non-concurrentielle et non conflictuelle afin d'atteindre les buts fixés ?
- Comment contenir les aspects relationnels négatifs du travail en équipe (tensions, mise à l'écart, harcèlement, etc.) ?
- Faut-il former les étudiants à un nouveau rôle, celui de chef d'équipe ? Comment leur apprendre à gérer les conflits ?
- Au-delà de la notation des livrables, comment évaluer collectivement l'équipe de travail ?
- Comment définir, apprécier et évaluer ces savoir-être, « *compétences qualitatives difficiles à caractériser avec précision* » (Labruffe, 2008), et les enseigner ?
- Enfin, on ne manquera pas de s'interroger sur une idéologie qu'on nommera le « *tourant personnel du capitalisme* » (Salman, 2021). Celle-ci génère un discours managérial souvent convenu sur les savoir-être, prône des « *modes d'emploi comportementaux* » (De Funès, 2019), induit une lecture psychologisante des rapports de travail, et vise la « *réalisation de soi* » au détriment du collectif. Idéologie qui peut nuire à la coopération si souvent plébiscitée.

Bibliographie

Algan Y., Huillery E. (2022). *Économie du savoir-être*. SciencesPo Les presses

De Funès J. (2019). *Développement (im)personnel. Le succès d'une imposture*. Éditions de L'Observatoire

Labruffe A. (2008). *Le savoir-être. Un référentiel professionnel d'excellence*. Afnor éditions.

Lambooy B. (2021). *Les compétences psychosociales*. UGA éditions, PUG.

Salman S. (2021). *Aux bons soins du capitalisme*. SciencesPo Les presses

Thématique 2 : L'enseignement de l'oral en BUT

Alors que le développement des compétences à l'oral (en plus de celles à l'écrit) fait partie des objectifs d'Expression-Communication depuis le fondement de cette discipline, le paysage francophone montre un intérêt récent et grandissant à l'enseignement de l'oral à l'université.

En témoignent le retour de l'intérêt porté à la rhétorique à travers l'introduction de cours de rhétorique dans l'enseignement secondaire et dans certaines formations universitaires, l'organisation de concours d'éloquence (par des universités et par des grandes écoles) et l'organisation d'activités scientifiques comme la tenue d'une journée d'étude « Rhétorique et pédagogie : la pratique rhétorique dans la classe »².

Le champ de la didactique lui aussi porte un intérêt récent à l'oral à l'université. En attestent à titre d'exemple la Journée scientifique « Former à l'oral, former par l'oral à l'université », qui s'est tenue à Bruxelles en 2022 et à l'issue de laquelle un ouvrage est en cours d'élaboration (Scheepers, à paraître), ainsi qu'un numéro de la Lettre de l'AIRDF³, à paraître également, intitulé « Écrire pour parler, parler pour écrire de la maternelle à l'université ».

Ainsi, le champ des littéracies universitaires (Delcambre & Lahanier-Reuter, 2012), dans lequel les recherches ont jusque-là principalement porté sur l'écrit, commence à s'ouvrir à l'oral.

² Journée organisée par Benjamin Sevestre-Giraud (Aix-Marseille et Université Libre de Bruxelles) et Lucas Haensler (Sorbonne Université) à la Maison de la Recherche, Sorbonne Université, le 1^{er} juin 2022.

³ Association Internationale pour la Recherche en Didactique du Français.

À l'aune de cette actualité scientifique et didactique et avec notre longueur d'avance du point de vue pédagogique, (re)faisons le point sur nos pratiques !

- À quelles situations d'oral préparons-nous nos étudiants ? Quels sont leurs besoins ? Quelles sont les principales difficultés identifiées et comment les travailler ?
- Comment amener nos étudiants à construire un discours oral secondarisé (Bakhtine, 1984) ? Quelle articulation oral/écrit envisageons-nous dans cette perspective ?
- Oral académique, oral professionnel : quels liens et quelles différences peuvent être établis ?
- Qu'en est-il de l'enseignement des moyens non-linguistiques de la communication ? des moyens paralinguistiques (qualité de la voix, mélodie, respiration, débit), de la posture, la gestuelle, la position des locuteurs et la tenue vestimentaire ?
- Quelles pratiques artistiques (théâtre, poésie, etc.) peuvent développer et renforcer les compétences de communication orale ?

Bibliographie

Bakhtine M. (1984). Les genres du discours, in *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, pp. 263-308.

Delcambre I., Lahanier-Reuter, D. (2012). « Littéracies universitaires : Présentation ». *Pratiques*, 153/154, 3-19.

Scheepers C. (dir.) (à paraître). *Former à l'oral, former par l'oral dans le supérieur*. Bruxelles : De Boeck

Thématique 3 : Atelier BUT : la place de l'enseignant de communication dans les SAÉ

Retour sur les deux années écoulées (S1, S2, S3 et S4).

Partage de ressources (progression pédagogique, cours) et interrogations.